



Bénédiction des tracteurs lors du Pardon de saint Éloi, le 2 septembre dernier. © R. Griffiths.

Journée paysanne Semeurs de vie

Le 16 septembre dernier, les sœurs de l'abbaye La Joie-Notre-Dame de Campénéac accueillent les membres de l'association « Les journées paysannes », pour une journée régionale de recollection sur le thème « L'espérance est dans le pré », en présence de Monseigneur Centène.

La journée a réuni près de 80 personnes liées au monde agricole, de Bretagne et d'Angers. Certains sont venus pour « partager les mêmes valeurs », d'autres « pour échanger sur les difficultés », d'autres encore pour « avoir des pistes de réflexion ».

Yves Daniel, avocat en droit rural et familial, est venu parler de l'espoir et de l'espérance, citant Péguy, Bernanos, et Giraudoux⁽¹⁾. Le fondateur des journées paysannes nationales, Jean-Louis Laureau, ainsi que le deuxième vice-président et délégué régional, Jean-Yves Talhouarn, et Mgr Centène sont intervenus, après la messe présidée par Monseigneur.

L'agriculture est l'art premier du XXI^e siècle

Le fondateur des Journées paysannes, Jean-Louis Laureau explique : « Les Journées paysannes sont nées, il y a presque 30 ans, parce que nous avons senti que le lien à la terre est essentiel pour l'homme, c'est le moyen de rejoindre Dieu, à travers nos tâches paysannes. Elles ont été créées dans un esprit prophétique pour nourrir l'espérance paysanne, car ce lien est source de renouveau humain et spirituel. Le Créateur a mis un ordre sur terre avec un grand amour, à nous agriculteurs de découvrir cet ordre, et de l'accepter comme quelque chose qui vient de Dieu, au service de l'homme. Par la fertilité du sol, nous annonçons l'amour du Créateur. » Et de citer Fabrice Hadjaj, intervenu aux Journées paysannes de février 2017 : « L'agriculture est l'art premier du XXI^e siècle ».

Jean-Yves Talhouarn, deuxième vice-président et délégué régional des Journées paysannes, dresse le constat :

« Détresse spirituelle, perte de repères, manque de reconnaissance, l'agriculteur est isolé et livré à lui-même. Ce sont près de 260 suicides par an qu'il faut déplorer dans le monde agricole. Submergé de travail, d'obligations administratives et financières, dans un système de production effrénée, de guerre des prix, et sans défense des organismes sensés le faire, l'agricul-



teur ne peut même pas fixer lui-même le prix de sa production et s'est fait racketter le lien au consommateur. C'est un consternant manque de reconnaissance et d'estime du travail de l'agriculteur. » Il continue : « Même ses propres frères de l'autre côté du talus guettent combien de temps il va durer ».

Respecter les lois du Créateur

« Les jeunes pensent que pour réussir, il faut investir et s'agrandir, mais ils se surendettent et vont vers la catastrophe. » Selon Jean-Yves Talhouarn, la production doit s'adapter à la capacité de la ferme. Une démarche écologique dans la droite ligne de

l'encyclique *Laudato Si* du pape.

« La semence en terre ne peut être semence de mort », complète cet agriculteur. « La pétrochimie est une voie sans issue. Le Seigneur a donné abondance et gratuité, si les agriculteurs respectent les lois du Créateur, alors ils seront des agriculteurs heureux qui transmettront une culture de vie à leur descendance. »

Pour Jean-Yves Talhouarn, l'urgence est de reconstruire des petites communautés d'agriculteurs, comme le préconise Rod Dreher dans son livre : *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus, ou le pari béneux*. Il prône des regroupements d'agriculteurs, fonctionnant sur des circuits courts, de la production à la consommation, propose de reconstruire un système fourrager chez soi et non plus de l'extérieur, etc.

L'espérance est dans le pré

Pour Mgr Centène, « Si le métier perd son sens, alors la vie perd son sens. L'espérance chrétienne est confrontée à une violence en gants blancs d'un libéralisme économique sans fin, qui en conscience n'a pas de vue sur l'humanité. Mais le pré est une vérité toute simple. »

Et, reprenant les mots de Bernanos : « L'espérance est une détermination de l'âme et sa plus haute forme est le désespoir surmonté. L'espérance est la plus difficile des victoires que l'homme peut remporter sur son âme. »

Isabelle Claquin

(1) Retrouvez l'intervention d'Yves Daniel sur : www.argedour.bzh